

POULIOT, Léon, s.j., *Monseigneur Bourget et son temps. Tome III : L'Évêque de Montréal — Deuxième partie : La marche en avant du diocèse, 1846-1876*. Éditions Bellarmin, 8100 boulevard Saint-Laurent, Montréal. 1972. 195 p. \$5.00.

Andrée Désilets

Volume 27, numéro 3, décembre 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303295ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303295ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Désilets, A. (1973). Compte rendu de [POULIOT, Léon, s.j., *Monseigneur Bourget et son temps. Tome III : L'Évêque de Montréal — Deuxième partie : La marche en avant du diocèse, 1846-1876*. Éditions Bellarmin, 8100 boulevard Saint-Laurent, Montréal. 1972. 195 p. \$5.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 27(3), 438–439. <https://doi.org/10.7202/303295ar>

En avant-propos, l'auteur prévient son lecteur que l'abondance de la matière ne lui permettra pas "les longs développements". Pour ce qui est des événements constituant la trame de la période étudiée, cette brève analyse est satisfaisante, surtout que les références aux documents et aux monographies existantes peuvent orienter sûrement des recherches plus poussées sur l'un ou l'autre de ces événements. Dans son ensemble, on saisit bien le grand élan que prend alors l'Église de Montréal, dominée de l'intérieur par une charité large et efficace et, de l'extérieur, par les exigences d'une société en pleine évolution économique et sociale.

Mais le lecteur souhaiterait un schéma de travail plus large. Il s'attend à une thèse sur le personnage controversé que fut et qu'est toujours Mgr Bourget. En ce sens, l'œuvre le laisse à ses regrets et sur son appétit. On sait que Pouliot est *le* vieil ami de Bourget, le seul vrai, peut-être; par ailleurs, on sait qu'il a vieilli dans le métier d'historien et on connaît la rigueur de sa démarche intellectuelle. On déplore donc qu'il y ait dichotomie entre l'enquête historique et le résultat qui est livré au lecteur. Il semble, en effet, que, derrière l'historien, se cache un vieux souffleur qui refuse de mettre à nu le personnage et dicte un Bourget déshumanisé, un peu automate, dont les réactions ont quelque chose du mouvement d'horlogerie, toujours déclenchées dans le même sens de "la volonté de Dieu".

Mais l'illusion serait grande de s'imaginer que le lecteur d'aujourd'hui accepte que la réponse à la démarche historique soit aussi simple. Il voudrait que l'action de Mgr Bourget, si imposante et déterminante, soit l'objet d'une critique plus détachée d'apriorismes et plus objective; il voudrait encore découvrir en l'évêque de Montréal un *grand homme* plus humain, capable d'erreurs comme de décisions sages; il voudrait, enfin, saisir les vrais liens entre l'œuvre et l'homme.

Le troisième Bourget n'est donc, nous semble-t-il, que l'ombre du Bourget que connaît Pouliot. Un jugement aussi lapidaire n'est pas une condamnation mais une invitation au Père Pouliot à se faire plus hardi, à nous offrir du plus solide sur Mgr Bourget et à assurer ainsi, lui-même — comme il est le seul capable de le faire, — la revanche de l'histoire sur l'hagiographie.

*Département d'histoire  
Université de Sherbrooke*

ANDRÉE DÉSILETS